

## CULTURE/

Par  
**CLÉMENTINE MERCIER**

D'avantage étreinte que lutte, caresse que mêlée... La très belle exposition «Corps à Corps, histoire(s) de la photographie» au centre Pompidou, qui met en regard la collection de Marin Karmitz - producteur et fondateur de la société de cinéma MK2 - avec la collection de Beaubourg, est un accrochage inédit, mêlant deux univers. «Faire cohabiter deux mondes ennemis, le public et le privé, particulièrement dans le contexte actuel, est une proposition un peu folle, vraiment gonflée», raconte Marin Karmitz qui savoure le plaisir d'admirer les œuvres acquises au fil des ans aux cimaises du plus célèbre musée d'art moderne français, dans un parcours élégant, chronologique et thématique. «Nous sommes un musée national, explique Julie Jones, conservatrice au centre Pompidou. Montrer des collections privées dans un musée public ne se fait pas. En général, on le fait plutôt dans le cadre d'une donation comme avec *Voici Paris*, en 2011, une collection privée entrée par acquisition [grâce au mécénat de la marque Yves Rocher, Pompidou a fait l'achat de la collection photographique de Christian Bouteret, ndr].» Alors pourquoi dérouler le tapis rouge à l'homme de cinéma, dont la collection a déjà été montrée à Strasbourg, aux Rencontres d'Arles et à la Maison Rouge, à Paris ?

«Réunir le privé et le public, cela n'a jamais été fait», poursuit Julie Jones. Cela m'intéresse de mettre ensemble deux collections exceptionnelles pour savoir ce qu'elles racontent de l'histoire de la photographie, avec chacune une manière de voir les images. Cette mise en perspective souligne aussi les manques de l'institution nationale.»

Avec près de 500 photographies, le parcours, qui a le corps pour fil conducteur, déroule un choix d'œuvres de la collection Karmitz (riche d'environ 1500 photos) - certaines œuvres proviennent directement de la chambre à coucher du producteur! - auxquelles répondent des photographies issues du fonds du musée national d'Art moderne (40 000 tirages). Et le ping-pong visuel met en avant la complémentarité de deux modes de collecte d'images, avec chacun ses motivations. Tandis que l'amateur d'art achète (et peut revendre) en fonction de ses coups de cœur, de ses «rêves», de ses «émotions», des «photos suscitant 1000 scénarios», l'institution assemble pièce par pièce un ensemble inaliénable

# Beaubourg et Marin Karmitz Corps croisés

Avec près de 500 photographies issues du fonds du musée parisien et de celui du producteur de cinéma collectionneur, une exposition invite à un ping-pong visuel qui illustre la complémentarité de deux modes de collecte d'images.

en prise avec l'histoire de l'art et les tendances de l'époque.

### Etonnante symbiose

«Des figures historiques patrimoniales américaines comme Lewis Hine, Gordon Parks, Roy DeCarava, ou des figures historiques comme Stanislaw Ignacy Witkiewicz ou Gotthard Schuh sont des photographes importants que nous n'avons pas dans nos réserves», commente Julie Jones. Pour compléter la collection de Marin Karmitz, très majoritairement en noir et blanc, et en petit format, la commissaire a tenu à ajouter des signatures jeunes, féminines, non binaires tout en mettant en avant les acquisitions récentes du musée: le travail sur la misogynie de Laïa Abril, une image réalisée à l'aide de l'intelligence artificielle par Trevor Paglen, les lesbiennes et personnes transgenres noires de Zanele Muholi. Pas forcément ce qu'aurait acheté Marin Karmitz... En revanche, ce dernier «adorerait» avoir dans sa collection les têtes en glaise de Constantin Brancusi, celles qui ré-

pondent aux insensés autoportraits de Stanislaw Ignacy Witkiewicz ouvrant l'exposition.

Dans le parcours, les deux collections dialoguent et fusionnent, naturellement. Accrochées côte à côte, deux prises de vue différentes de la voluptueuse photographie *l'Araignée d'amour* - des lesbiennes faisant l'amour à Mexico - font vaciller le mythe de «l'instant décisif» d'Henri Cartier-Bresson. Dans la salle consacrée à l'Inconnue de la Seine - jeune femme dont le masque mortuaire est une source de fascination pour les artistes depuis le XIX<sup>e</sup> siècle -, des clichés de Man Ray, appartenant à Beaubourg, viennent compléter l'obsession de Marin Karmitz, ensorcelé par cette noyée depuis l'adolescence. Adulte, il s'est offert la sculpture et un photomontage de Man Ray la représentant. Autre signe, *les Amies de la place Blanche*, les transsexuelles de Christer Strömholm, se complètent entre les deux collections.

Au-delà de cette étonnante symbiose, les découvertes singulières ravissent le visiteur: gros plans

d'oreilles poilues et d'aisselles par Ilse Salberg, nombrils sériels par Friederike Pezold, ahurissants jambes velues masculines truffées de minuscules visages par Annette Messager, portrait de Jean Genêt par Michel Journiac, autoportrait de William Wegman en robe à strass... Enfin, la magnifique série des travailleuses berlinoises de Helga Paris crée une autre passerelle entre le collectionneur et l'institution: achetée par Marin Karmitz, elle a été donnée à Beaubourg. Tout comme le distributeur a fait une donation à Beaubourg de l'ensemble de sa collection de Stanislaw Witkiewicz qui ouvre magistralement l'exposition. Ce fabuleux photographe, écrivain et peintre polonais, qui adaptait un tuyau de plomberie à son objectif, s'est suicidé en 1939. «Pour nous, c'était une acquisition fondamentale car on a un fonds de photo d'entre-deux-guerres, avec les grandes figures des avant-gardes, mais il nous manque des grands noms», précise Julie Jones. Marin Karmitz a aussi permis (avec

d'autres mécènes) que Beaubourg achète *Ci-Contre*, chef-d'œuvre de 108 photographies, composé en 1931 par Moï Ver.

### «Je ne suis pas Pinault»

«Il faut qu'il y ait un double soutien, privé et public, aux artistes, explique le collectionneur. Etant donné l'état de misère relative des institutions publiques, dont Beaubourg, il y a besoin qu'on les nourrisse, et il y a besoin de protéger les œuvres. Et jusqu'à présent la meilleure conservation des œuvres est assurée par les musées.» Donnera-t-il d'autres œuvres? Créer une fondation ou son propre musée ne l'intéresse pas. «Je ne suis pas Pinault», répond-il. Je suis un émigré, arrivé en France en 1947. Je ne savais ni lire ni écrire, car les Juifs n'avaient pas le droit d'aller à l'école en Roumanie pendant la guerre. Je dois ce que je suis à l'école de la République française.

Ironie du sort, un traumatisme de jeunesse a d'abord détourné Marin Karmitz de la photographie. Jeune photographe en 1972 - il a travaillé pour l'Agence de presse Libération -, il aurait dû être devant l'usine Renault de Billancourt le jour où Pierre Overney a été assassiné. Le militant maoïste était censé le protéger pendant les manifestations, or Marin Karmitz n'a pu s'y rendre à cause de la sortie de son documentaire *Coup pour Coup*. «J'ai toujours pensé que j'avais été responsable de cette situation, alors j'ai mis mon appareil photo dans un sac et je ne l'ai plus jamais sorti. J'avais une réticence énorme vis-à-vis de la photographie.» Mais, dans les années 90, conseillé par Christian Caujolle de l'agence VU, il commence à acheter des tirages.

«La photographie a cette originalité qu'aucun autre art n'a: le millième de seconde, la possibilité de ramasser tellement de choses dans une image, c'est cette richesse qui m'intéresse, poursuit l'ancien directeur de MK2. Il faut 24 images par seconde au cinéma, en une seconde vous n'avez rien.» Effectivement, on lit tant de choses dans le visage grave de Mindla Diamant, membre des FTP-MOI, photographiée par sa sœur Julia Pirotte. La résistante a été décapitée à la hache en Allemagne en 1944 (*lire ci-contre*). C'est une des dernières acquisitions de Marin Karmitz, il a tenu à la montrer. ➤

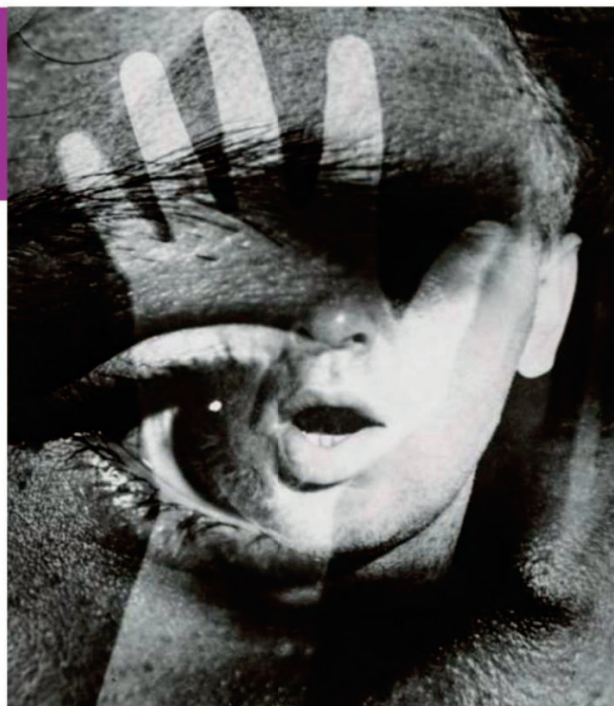
**CORPS À CORPS, HISTOIRE(S) DE LA PHOTOGRAPHIE** au centre Pompidou (75004) jusqu'au 25 mars.  
Rens.: Centrepompidou.fr

Libération - 19 septembre 2023  
Beaubourg et Marin Karmitz - Corps croisés  
/ par Clémentine Mercier

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD  
www.galeriegailard.com



**SÉRIE «ANAMANDA SIN, DÉSIDÉRATION» (2017-2021), SMITH**  
**Julie Jones (conservatrice au centre Pompidou) :** «A cause de la pollution lumineuse et de la science qui a vidé le cosmos de ses rêves, Smith constate que le lien de l'humanité aux étoiles a été rompu. Cette série, faite à l'aide d'une caméra thermique, appartient à Beaubourg, elle répond à *SubLimis* (2010), de la collection de Marin Karmitz.» CENTRE POMPIDOU, GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD



**«REBELLION CALL» (1953), VAL TELBERG**  
**Julie Jones :** «Né à Moscou, Val Telberg a vécu la révolution d'octobre. Seul surréaliste américain, proche de Breton, influencé par Cocteau, il illustre la Maison de l'inceste à la demande d'Anaïs Nin. Absent des collections européennes, il a toute sa place dans l'histoire de la photo expérimentale surréaliste. C'est une acquisition récente importante pour Beaubourg.» POMPIDOU, ESTATE VAL TELBERG, GALERIE LES DOUCHES



**«MENDEE STOCKINGS», SAN FRANCISCO (1934), DOROTHEA LANGE**  
**Marin Karmitz :** «J'aime qu'une photographie suscite mille scénarios. Qui est cette femme? Elle recoud ses bas, ses chaussures sont abimées et élégantes. Les coutures sont comme des blessures. Cette photo, au mur chez moi il y a peu, a été remplacée par un tirage de Saul Leiter.» PHOTO COLL. MARIN KARMITZ  
 DOROTHEA LANGE. OAKLAND MUSEUM OF CALIFORNIA



**SANS TITRE (MINDLA MARIA DIAMANT), CIRCA 1940, DE JULIA PIROTTÉ**  
**Marin Karmitz :** «Julia Pirotte, résistante polonaise, était photographe des FTP-MOI. Le texte, derrière ce portrait de sa sœur, est terrible : "JPirotte/Ma sœur/Mindla Maria Diamant/résistante française, prisonnière NN 'Nacht und Nebel', Nuit et Brouillard, exécutée à la hache le 24 août 1944 à Breslau".» PHOTO DR COLLECTION MARIN KARMITZ



**«AUTO PORTRAIT, ZAKOPANE» CIRCA 1910, DE STANISLAW IGNACY WITKIEWICZ**  
**Marin Karmitz :** «Witkiewicz s'est suicidé en 1939 quand les Russes sont entrés en Pologne. Cette vitre cassée, c'est peut-être sa brisure : il se bourrait de drogues, écrivait des codes dans ses peintures en fonction des drogues prises. La Pologne lui doit son art moderne. J'ai donné ma collection à Beaubourg.» PHOTO ALBERTO RICCI. ARCHIVES GALERIE DE FRANCE

Libération - 19 septembre 2023  
 Beaubourg et Marin Karmitz - Corps croisés  
 / par Clémentine Mercier

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD  
 www.galeriegaiillard.com